

1 PIERRE : UNE ETUDE

Faire le Bien en Tous Temps

1 Pierre 3 : 13 – 17

Introduction

Pierre continue avec les deux grands axes qui doivent caractériser la vie quotidienne du chrétien : toujours faire ce qui est bien et prendre Dieu en compte. Si nous prenons Dieu en compte nous ferons le bien.

1. Faire le bien donne la paix

Pierre a dit que nous vivons sous la bénédiction du regard de Dieu si nous faisons ce qui est bien (vv.10 – 12). Mais ici il souligne que ceci est aussi un moyen d'éviter certains problèmes (v.13). En quelque sorte cela représente un principe naturel (cf. Gal. 6 : 7b) : en générale, on a moins de problèmes en faisant du bien (cf. Prov. 6 : 12 – 15 ; 10 : 9 ; 11 : 3). Par exemple, si on fait ce qui est bien, on a moins à craindre des autorités (Rom. 13 : 1 – 3).

Mais Pierre reconnaît tout de suite qu'il s'agit là d'un principe générale et qu'il y a des exceptions (par exemple dans des pays de persécution ; dans des situations où on devra choisir entre faire le bien et notre confort). Mais même dans ces souffrances nous sommes heureux. Ce n'est pas que nous ayons un amour de la souffrance, mais nous pouvons être heureux à cause de la bénédiction qui accompagne l'obéissance à Dieu (Matt. 5 : 10 – 12). Nous pouvons être heureux de se savoir reconnus enfants de Dieu (Ac. 5 : 41). De plus, Dieu nous récompense sur le plan spirituel (Ac. 4 : 23 – 31 ; cf. 1 Pi. 1 : 3 – 5) – entre autres, en nous équipant pour pouvoir faire face à la situation tout en l'honorant.

2. Faire le bien honore Dieu

Pierre passe à notre motivation pour continuer à faire le bien même quand cela nous attire des problèmes. Il souligne que nous devons faire ce qui est bien parce que nous sommes conscients de Dieu (1 Pi. 2 : 19). Ici, Pierre cite Esa. 8 pour illustrer ses propos. Face aux menaces de Syrie et Israël, les responsables de Juda paniquent et cherchent des alliances avec l'Assyrie, contrairement à la parole de Dieu. D'autres cherchent d'autres méthodes contraires à la parole de Dieu dans leur crainte de ce qui va leur arriver. Mais Dieu dit à Esaïe de ne pas agir par crainte des hommes et des conséquences mais de continuer à honorer Dieu et lui faire confiance (Esa. 8 : 11 – 22).

Il y a des parallèles pour le chrétien : on peut se compromettre par crainte des hommes, des conséquences, mais nous devons plutôt honorer Dieu en tout (Lc 12 : 4 & 5 ; Hébr. 13 : 6). Notre comportement est défini par la mesure dans laquelle nous sommes conscients de la présence de Dieu dans notre situation, ce qui lui montre où est notre cœur, notre confiance (1 Pi. 2 : 11 ; Rom. 8 : 31 & 32).

3. Faire le bien donne des occasions à témoigner

Mais cela ne donne pas uniquement un message à Dieu. Tôt ou tard, continuer à faire le bien face aux provocations à tendance d'interpeller. Le monde à du mal à comprendre notre espérance (Jn 14 : 16 & 17 ; Ac. 26 : 19 – 25). Même si notre manière d'agir ne touche pas directement ceux qui nous persécutent, d'autres nous regardent (v.16). Nous devons donc avoir une vie qui est compatible avec notre discours (et vice-versa). Il est vrai que tout chrétien n'est pas un « théologien », mais tous ont besoin d'étudier la Bible pour savoir ce qu'il croit et pourquoi. Sans la compréhension de la Bible, notre foi n'est que simple tradition ou superstition. Tous n'ont pas besoin de pouvoir donner une thèse de théologie, mais Pierre souligne l'importance de pouvoir donner une simple explication des bases de notre foi qui nous permettent d'agir de la sorte.

Mais souvent avoir le bon discours est plus facile que de le vivre. Pierre appelle à des vies qui donnent lieu au témoignage, et qui ne sont pas un contre-témoignage. Même dans nos défenses, notre transformation doit être évidente. En tant que chrétien, il est possible d'avoir raison et tort à la fois (d'avoir raison quant à notre théologie, mais d'avoir tort par notre comportement dans notre manière de l'expliquer). Nous devons montrer la même humilité et douceur dans notre témoignage que lorsque nous acceptons de souffrir (Col. 4 : 5 & 6). Il faut veiller à ce que toute accusation contre nous soit fausse et non pas créer une « fausse persécution » qui n'est en réalité que le résultat de nos mauvais actes.

Conclusion

Pierre arrive à une conclusion évidente mais avec des conséquences peu populaires : si on doit souffrir, il vaut mieux souffrir pour avoir fait le bien et en faisant le bien. Cela implique donc qu'on peut souffrir pour le bien et même que cela peut être dans le plan de Dieu (« Oui, il vaut mieux souffrir en faisant le bien, si Dieu veut cela, plutôt que de souffrir en faisant le mal. » v.17 Parole de Vie ; cf.vv.18ff). Même si le fait de persister à faire le bien cause de la souffrance, il vaut mieux continuer à faire le bien plutôt que de s'en sortir en faisant le mal – au moins comme cela on n'a que des problèmes avec des hommes et non pas avec Dieu !